

Jean-Baptiste André Godin à monsieur Menard, 10 décembre 1874

Auteur·e : [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (15)

Collation 3 p. (379r, 380r, 381v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à monsieur Menard, 10 décembre 1874, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/47964>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [10 décembre 1874](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Menard](#)

Lieu de destination Inconnu

Description

Résumé Sur l'acquisition d'une propriété dans le centre de la France. Godin désire renouer des relations avec Menard à qui il avait rendu visite à Huppemeau et qui avait visité le Familistère à ses débuts. Il lui explique que le Familistère s'est développé à travers mille difficultés causées par la rivalité de la ville de Guise avec celui-ci, que la population le voit comme une concurrence et que le commerce du pays a fait cause commune avec les ennemis de toute réforme sociale et politique. Godin indique qu'il étudie si une entreprise comparable aurait les mêmes embarras si elle était un peu isolée du monde, installée sur un domaine éloigné de toute population. Il pense que le domaine devrait être traversé par une voie de chemin de fer comme celle de Tours à Nevers par Vierzon et Bourges, ou d'Orléans à Vierzon, et situé près d'un canal comme celui du Berry. Il imagine qu'il pourrait fonder une usine, faire arriver 200 familles et s'intéresser moins à l'agriculture qu'aux travaux d'amélioration du sol et à l'élevage. Godin demande à Mesnard si le centre de la France se prête à une telle fondation.

Notes

- L'index du registre FG 15 (15) indique : « pas envoyé (mort) » manuscrit au crayon rouge à la suite du nom de Mesnard.
- La lettre est signée : « Godin | Député de l'Aisne | 28 rue des Réservoirs | Versailles ».

Support Note manuscrite au crayon rouge en haut du folio 379r : « pas envoyée M. Menart (sic) étant mort ».

Mots-clés

[Agriculture](#), [Conflit](#), [Familistère](#), [Industrie](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées [Municipalité de Guise](#)

Lieux cités

- [Bourges \(Cher\)](#)
- [Canal du Berry](#)
- [Guise \(Aisne\)](#)
- [La Ferté-Saint-Cyr \(Loir-et-Cher\)](#)
- [Nevers \(Nièvre\)](#)
- [Orléans \(Loiret\)](#)
- [Tours \(Indre-et-Loire\)](#)
- [Vierzon \(Cher\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

pas envoyée
 M. Béart étant
 mort

Versailles 10 X^{bre} 76

Cher Monsieur,

Je devais écrire un peu plus de détails
 avec vous, mais depuis si long-
 temps que je n'ai eu l'occasion de vous
 écrire j'ignore si cette lettre est bien
 adressée.

Le souvenir que j'ai de la visite
 que je vous ai faite autrefois à Gênes
 alors votre voyage à Guido me fait croire
 que vous pourriez aujourd'hui me donner
 des renseignements, et peut-être même
 un concours utile.

Le Familiestore que nous avons visité
 presque à son début, s'est développé
 à travers mille difficultés et mille
 obstacles qui ont eu surtout leur
 cause dans la rivalité des intérêts qui
 s'est élevée entre la ville de Gênes et le
 Familiestore. La population de la ville
 a toujours vu dans cette fondation
 une concurrence, et le commerce

peys a plus ou moins fait cause
commune avec les ennemis de toute
réforme sociale et politique.

Cela a été pour moi une époque de
malheurs incessants qui ont toujours
menacé l'existence de ma fondation
et la marche régulière et ascendante
qui elle suivrait sans cela.

Je suis aujourd'hui à étudier si une
entreprise de même nature éprouverait
les mêmes embarras si elle était installée
un peu isolée du monde. Mais
pour cela il faudrait posséder un
grand domaine éloigné, dans une
certaine mesure, de toute population.

Il faudrait que ce domaine fût
traversé par une ligne de chemin de fer,
comme par exemple celle de Tours à
Nevers par Vierzon et Bourges, ou
d'Orléans à Vierzon, peut-être en
un temps près à un canal comme
celui du Berry.

J. pourrais fonder une usine sur
un semblable domaine, où je ferais

rapidement arriver 200 familles. La curture ne serait dans l'entreprise qu'en côté nécessaire, il serait surtout selon moi avantageux que le travail des champs puisse consiste à l'origine en travail d'amélioration du sol plutôt qu'en travail d'agriculture. L'élevage des bestiaux, et les produits du laitage seraient peut-être plus conciliables avec les travaux des femmes.

Pensez-vous que le cours de la France se prête à une fondation de cette nature ? Quant au côté industriel, c'est mon affaire. Ce qui me préoccupe c'est le domaine bien situé et susceptible d'améliorations proactives.

Si vous me faites le plaisir de bien vouloir vous occuper de cette question, ~~pour me renseigner~~ je vous exposerai plus longuement le plan de cette entreprise dans une prochaine lettre.

Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments

Godin
Député de l'Aisne
98 rue des réservoirs
Versailles.